

La flûte et l'orgue

Une flûte était en ménage
Avec un orgue un peu trop sage
Qui n'était ni jeune ni vieux
Mais qui d'humour avait bien peu.

C'était un orgue assez austère
Qui aimait la vie solitaire
Et accordait le plus grand soin
A ses essais de *contrepoint*.

La flûte s'ennuyait fermement
Avec un si triste instrument
Qui ne la regardait qu'à peine,
Qui lui causait beaucoup de peine.

Ils n'étaient pas au *diapason*,
Il n'y avait pas de raison
De continuer de vivre ainsi :
Pour la flûte, dure était la vie :

« Est-ce donc d'une flûte le lot
D'accepter qu'il vive en *solo* ?
Ce problème qui n'est pas *mineur*
Me laisse sans voix et en pleurs.

Moi la flûte qui rêve d'envol,
Dans la vie, j'ai comme un *bémol* :
Lui toqué des *toccate* en ré
Ne me couche pas sur sa *portée*...

Si j'avais su que mon mari
Avait si peu de *fantaisie*,
J'aurais épousé le violon
Qui de surcroît était *canon*.

Des *allegros*, de l'allégresse,
Je rêve de joies et de caresses
Que ce clavier et ces tuyaux
Ne m'offriraient pas de sitôt ».

Elle poussait des *soupirs* touchants
Puis un jour pris la *clé* des champs,
Elle fit une *fugue* un beau matin ;
Son vieil orgue ne la revit point.

C'est dans les bras du violoncelle
Qu'alla l'insoumise, la rebelle :
Elle fut enchantée par sa voix
Et bien-sûr lui donna le *la*.

Le gros violon était charmant
Et protecteur assurément
Mais quand passa une clarinette
Pour elle, il perdit vite la tête.

Car l'instrument était volage
Alors la flûte, folle de rage
Alla son orgue retrouver
Pour lui jurer fidélité.

Mais entre temps, l'orgue délaissé
Avait trouvé une fiancée :
Il venait de faire la conquête
D'une gentille petite trompette.

Notre flûte se sentit perdue :
Sans un amour, sa vie fichue,
Trouverait-elle quelqu'un qui l'aime
Avant la mort, le *requiem* ?

Pour ne pas rester solitaire
Et finir femme célibataire,
Dedans les bras elle se jeta
D'un hautbois qui passait par là.

Comment se termina l'histoire ?
Sans doute voudrez-vous le savoir.
Ils firent un disque tous les deux
Et vécurent longtemps et heureux.

Violoncelle

Violoncelle,
Que de trésor tu recèles ;
Violoncelle,
Que ta musique si belle
Et l'archet qui te caressent
Jamais de marbre ne laissent
Ceux qui t'écourent radieux,
Plein d'étoiles dans les yeux.

Violoncelle,
Savoureux comme du miel ;
Violoncelle,
Homme et femme tu ensorcèles
Avec ta voix de velours
Chaude et grave comme l'amour,
Lente et emplie d'émotion
De merveilleuses sensations.

Violoncelle,
Tu mets dans la vie du sel ;
Violoncelle,
Ta magie est bien réelle :
Elle opère à chaque fois
Au creux de ton corps en bois
Qui a fait naître un miracle
Quand on l'écoute au spectacle.

Violoncelle,
A tes charmes on est fidèle ;
Violoncelle,
Tous les jours on se rappelle
Les musiques chaleureuses
Qui sont souvent des berceuses
Pour nous changer des éclats
De ce monde qui va là.

Quand le concert est fini
Tu reposes en ton étui.

Jazz

C'est une trompette qui éclate,
Qui danse aux rythmes de l'Afrique,
Mystérieuse et magique
Dans la jolie nuit écarlate.

En virtuose, joue le piano
Tandis que la basse fidèle
Et la batterie un peu rebelle
Vont, l'accompagnant crescendo.

Et la musique emporte tout
En entraînant dans son sillage
Tous ceux qui rêvent de voyages
Jusqu'aux endroits les plus fous.

Voici que le swing endiablé
A fait se lever l'auditoire
Et que dans la moiteur d'un soir
Tout un chacun s'est libéré.

Et lorsque la nuit devient bleue,
Sous les accents d'un saxo triste,
La mélancolie entre en piste
En nous faisant fermer les yeux.

Don Juan et la duchesse

Au château de sa Majesté, on donnait une réception ;
Petit Don Juan fut invité à se joindre à l'association.
Dessus de grands fauteuils jolis, chacun des convives prit place
Quand d'un orchestre retentit une musique pleine de grâce.

« Daigneriez-vous ô chère duchesse m'accorder cette jolie danse,
Auriez-vous ainsi la hardiesse de céder à mes avances ?
Des femmes belles sont ici, chacune pourvue d'avantages
Mais votre éclat, je vous le dis, est tel qu'on croirait un mirage...

Ecoutez cette mélodie faite pour nous emplir de joie :
Elle met du bonheur dans la vie, allons ! Rapprochez-vous de moi.
Aux accents de ce menuet, dansons, dansons gracieusement ;
Voyez comme cet air nous emporte ; on se sent libre comme le vent.

Dans un tourbillon de bonheur, envolons-nous sur un nuage ;
Je sens déjà que votre cœur bat au rythme de ce voyage.
Certes, amie, peut-être bien, votre mari sera jaloux
De nous voir la main dans la main et nous baiser dans le cou.

Dussé-je le regretter plus tard, je veux danser avec vous
Car je brûle pour votre regard, vos yeux me sont de beaux bijoux.
Les musiciens jouent différent, la mélodie semble plus lente,
Nous pourrions marquer un arrêt si un peu de repos vous tente.

Dans ce salon, aurions toute aise pour bavarder quelque peu,
Voici pour nous ces belles chaises et ce petit lit merveilleux.
Et je vais porter à vos lèvres le plus doux de mes baisers
Et vous vivrez comme en un rêve ce doux moment à savourer.

Pourquoi ma mie vous sens-je soudain offusquée par ces douces façons,
Croit-on que je suis chaud lapin, homme volage, homme polisson ?
Me semblent si beaux vos appas que j'ai grand hâte d'y goûter
Comme on ferait un bon repas dans une bonne société.

Vous tremblez, frêle et délicate, je ne veux vous effaroucher ;
Sur vos seins, je pose ma patte de gentilhomme distingué.
Que sens-je là-dessous ma main ? C'est une exquise rotondité ;
Ne me la cachez plus afin que je puisse enfin l'honorer.

Mais qui vois-je arriver soudain, serait-ce monsieur votre mari,
Une grande épée à la main et un éclair dans ses yeux gris ? (...)

Qu'il me repoussa de vous, j'en convins, ce fut vite compris
Mais qu'en mon corps il fit un trou, cela ne fut pas très gentil...
De l'aventure, j'ai pris leçon, j'avoue, ne recommencerai plus
A m'attarder sur vos jupons car ceux-ci me sont défendus.

Oubliez que nous nous sommes vus comme si je n'eus pas existé ;
Pour ma part, il est entendu que je ne vous ai point aimée.
Je pars vers de nouvelles conquêtes car toujours la routine m'arrête
Tout comme les méchants maris de ces belles dames que je poursuis ».

La musique fantastique

Il porte perruque et jabot
Et à la main la partition
De sa nouvelle création :
La symphonie aux cent oiseaux.
De sa main de l'orgue, il va jouer,
Tandis que retentissent les flûtes
Et les trompettes et l'archiluth
Plongeant dans les cordes dorées.
C'est alors que les chœurs se lèvent
Et couvrant toute la musique
D'un manteau de sons féeriques ;
On se croirait comme en un rêve.
Alors les oiseaux aux voix d'ange
Arrivent bientôt sur la scène
Et devant les rois et les reines,
Ils vont donner des sons étranges.

Olivier BRIAT